Lostira

“Plus jamais seuls”

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0620-9

Lostira

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A ceux qui aimeraient pouvoir
faire un vœu...

1

«Non, madame.»

«Mademoiselle, s'il-vous-plaît !»

«Mademoiselle… Je suis désolé mais nous ne sommes pas une agence matrimoniale. C'est marqué en grand à l'entrée.»

«Je dis simplement que je préférerais quelqu'un de beau, est-ce un crime ?»

«Inutile d'insister. L'esthétique ne fait pas partie de nos critères.»

«D'accord, puisque vous vous montrez si indifférents à mes besoins, je m'en vais de ce pas et vous laisse vous et votre administration de dégantés ! Si l'on n'a même pas le droit de choisir… Les gens ont bien raison, c'est n'importe quoi votre truc !»

Relevant le nez, elle partit, laissant derrière elle le souvenir de sa démarche de mannequin. Elle avait effectivement travaillé dans le mannequina mais ayant dépassé l'âge limite, la peur de la vieillesse et de ne plus séduire s'était installé en elle et la hantait à tel point qu'elle en était devenue obsédée et ne vivait plus que pour sauver une jeunesse éternelle qu'elle savait déjà perdue.

L'employé soupira. *Qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui !*

On frappa à la porte de son bureau.

«Dis donc, elle est pas mal la vieille ! Elle voulait s'inscrire ? Moi, je la prend avec moi sans aucun problème !»

«Tu n'aurais aucune chance, elle cherche quelqu'un de beau.»

«Salaud !»

Ils rirent.

«En tout cas, ça n'a pas été facile de m'en débarrasser. Elle m'a épuisée avec ses théories sur l'importance capitale de la beauté.»

«Ah, qu'est-ce que tu veux ! Elle n'a pas frappé à la bonne porte.»

«Oh si, elle avait un beau brun en face d'elle !»

Ils rirent à nouveau.

«Il n'empêche que ça ne va pas fort tout ça.»

«Oui, espérons qu'on ne va pas couler…»

«Ce serait injuste, après tout ce qu'on a donné.»

«Je sais…»

Ils soupirèrent, les têtes baissées. Des souvenirs plein la tête.

«La douleur c'est quand même le bonheur…»

«Comment ça ?»

«Si on n'avait pas autant lutté on n'aurait pas le même plaisir. La même satisfaction…»

«C'est vrai…»

Les têtes se rebaissèrent.

«Et oui, c'est dur de faire évoluer les choses !»

«Surtout avec tous ces bornés !»

«Allez, je vais manger !»

«Je viens avec toi.»

Les pauses chez eux n'étaient pas constituées d'horaires précis. Pourtant, le laxisme de leur fonctionnement ne nuisait nullement à leur travail. La plupart se connaissaient depuis des années, se respectaient, et savaient faire des concessions, nombreuses, pour son collègue quand il en avait besoin. Ils s'adonnaient parfois à la compétition entre eux ce qui leur donnait de la motivation et de meilleurs résultats mais ils ne jouaient nullement avec la notion de concurrence et s'en estimaient heureux. Les plus vieux étaient écoutés et leurs conseils étaient la plus part du temps adoptés. L'enthousiasme était leur remède à tout et il leur permettait d'accepter les nombreuses épreuves qu'ils appelaient d'une ironie blagueuse la «vie».

*

L'ancien mannequin venait de rentrer chez elle, au sein de son grand appartement vide. Elle n'avait pour compagnie que d'innombrables photos de femmes à la beauté reconnue accrochées sur tous les murs ; une exposition personnelle et intime qu'elle admirait quotidiennement. Elle se comparait à elles et était perdante à chaque duel. Elle ne trouvait pas ces femmes parfaites mais se trouvait imparfaite et particulièrement moche. Et ses défauts à elle étaient bien plus visibles, pensait-elle.

L'entretien avec l'employé de «Plus jamais seuls» l'avait mise en colère, rendu triste, elle ne savait plus elle-même. Elle leur en voulait de ne pas l'avoir écouté et d'avoir pu l'entendre mais s'en voulait encore plus de s'y être rendue.

Il lui fallut peu de temps pour se retrouver face à face avec l'un de ses nombreux miroirs. Et l'inspection venait à peine de commencer qu'elle remarqua quelque chose d'*horrible.* Ses sourcils n'avaient pas exactement la même forme. Quelques poils imperceptibles ou peut-être même imaginaires en plus d'un côté lui donnaient l'impression d'être défigurée. C'était, dans tous les cas invisible, à l'œil nu mais pas au sien. Elle passa plusieurs heures à s'épiler en pensant à l'employé, croyant qu'elle s'était ridiculisée en se présentant ainsi à lui, *et tous ces gens croisés dans la rue ...* Puis elle remarqua avec dépit qu'il ne restait plus grand-chose de ses sourcils et se sentit encore plus minable ainsi que coupable d'y avoir touché. Elle s'effondra, lâchant toutes les larmes de son corps devant le miroir en cachant ses yeux avec ses mains. Lorsqu'elle eût fini de pleurer, et malgré la difficulté, elle découvrit son profil autocritique et ses larmes coulèrent de plus belle.

Elle retrouva son calme quelques instants plus tard mais il semblait désireux de n'exister. *Mais oui ! Ce miroir reçoit trop de lumière ! Je vais me regarder dans un autre !*

2

Durant le courant de l'après-midi, les salariés furent convoqués à la salle de réunion. Ils ne réussirent pas à obtenir la connaissance du motif de ce rassemblement soudain mais avaient leur petite opinion malgré tout. Leur dirigeant voulait leur parler et, vu la situation actuelle, cela ne risquait pas d'être pour leur annoncer une bonne nouvelle.

Tous marchaient dans les couloirs, se concertant pour tenter de se rassurer. Deux employés chuchotaient pour ne pas effrayer davantage.

«Ca y est, c'est la fin !»

Tout le monde resta debout. Ils avaient les yeux rivés sur cet homme qu'ils appréciaient énormément, profondément. *Il n'a pas l'air bien, c'est mauvais signe… Ca y est, on est tous au chômage.* Plus un bruit.

Il fit un tour de la salle avec son regard pour vérifier qu'il ne manquait personne. Il cherchait le courage en lui et espérait pouvoir sentir sa gorge se dénouer avant de prendre parole.

«Chers amis, si je vous ai tous réuni, c'est pour vous faire part d'une décision que je suis contraint de prendre… Les difficultés sont grandes comme vous le savez. La subvention peut nous être retirée après la période d'essai et j'espère que la chance va tourner… Il est vrai que j'ai du mal à supporter la pression mais ce n'est pas tout… J'ai trouvé quelqu'un de plus compétant pour reprendre les choses en mains. Je dois abandonner la révolution…»

La foule, choquée, protesta. Les mains se levèrent. Les voix s'élevèrent. Les visages grimacèrent.

«Tu ne peux pas faire ça, Tsar !», «Souviens-toi de nos débuts !», «Il faut garder courage !»…

Le communisme n'était pas pour eux une idéologie commune mais simplement un esthétisme dans le respect et la grandeur des

âmes qu'ils voulaient exprimer. Ils aimaient l'expressivité des choses larges et de leurs valeurs.

«Attendez ! Attendez. Ecoutez-moi… Il n'y a pas que cela qui me pousse à renoncer… J'ai des problèmes personnels, mais vous êtes ma seconde famille et je vous dois la vérité… Ma fille est malade et je dois rester auprès d'elle.»

Il avait les larmes aux yeux. Plus personne ne protesta. Il n'y eut que des chuchotements, de toute part. «Qu'est-ce qu'on va devenir !», «Ca ne donne pas envie de continuer.», «C'est plus pareil sans lui.»

Puis quelqu'un éleva la voix.

«Nous te serons toujours reconnaissant !»

«Merci.»

Il versa une larme.

«On te regrettera, Tsar !»

«Merci.»

«Tu restes notre exemple !»

«Merci.»

«On se battra jusqu'au bout !»

«Merci, merci à tous.»

«Merci à toi, Tsar !», s'exclamèrent-ils les uns après les autres.

Un employé ranima la fierté et fit retrouver la force à chacun.

«Longue vie à « Plus jamais seuls» !»

3

«Voilà… Je crois que c'est tout.»

Mais il n'a rien dit !

Les employés étaient troublés, incrédules. Ils avaient devant eux un personnage qui leur était inquiétant et qu'il n'arrivait pas à cerner. Ils se demandaient s'il avait de l'intérêt pour «Plus jamais seuls.», s'il allait poursuivre dans la voix de Tsar, s'il était au moins content d'être parmi eux et d'être leur nouveau directeur. Ils se posaient toutes les questions auxquelles ils auraient voulu qu'il réponde explicitement durant son discours de présentation qui leur semblait être des plus inconsistants.

Pourtant, il avait lui aussi toutes les questions en tête et des réponses à revendre. Cependant, il n'était pas encore sûr...

«J'ai cru comprendre que la boîte connaissait actuellement des difficultés mais je vais améliorer ça.»

Il espéra que l'on ne lui demandât pas comment. Mais cette annonce les inquiétait. Ils savaient que les difficultés étaient grandes mais ne voulaient d'aucun changement.

«Qu'est-ce que vous comptez faire ?»

Il prit un temps de réflexion.

«Des bénéfices. Opérer des changements s'il le faut pour créer une affluence.»

Il prit à nouveau un temps de réflexion.

Est-ce que j'ai dit n'importe quoi ?

«Quelqu'un a-t-il une charte à me donner ?», poursuivit-il en dirigeant son regard vers un employé.

«Il y en a à l'entrée. Les gens peuvent se servir comme ça...»

«D'accord… Je vais en chercher une et je reviens.»

Plusieurs employés pensèrent à proposer leurs services en y allant à sa place mais restèrent finalement silencieux, n'étant pas certains qu'il l'eut mérité.

Le directeur sortit, laissant la porte légèrement entrouverte.

Les employés profitèrent de son absence pour se donner leurs impressions et exprimèrent leur regret par rapport au départ de Tsar.

«Et qu'est-ce qu'il a l'air froid, dis donc !»

«Et hautain !»

«Sournois je dirais.»

«Et pour des personnes qui prétendent vouloir que les gens s'entendent mieux vous faîtes fort…»

C'était la voix du nouveau leader. Les employés ne l'avaient pas entendu revenir. Il était blessé mais essayait de garder son côté «froid» et «hautain».

Comme si de rien n'était, il annonça qu'il avait trouvé une charte. Puis il s'assit, plongeant son nez dans le document, sans relever les yeux.

Beaucoup de ses hésitations s'étaient envolées.

«Vivre seul et avoir conscience de sa solitude… Si vous êtes malade… Si votre âge vous a éloigné des gens… C'est trop compliqué. Désormais, chaque personne majeure a la possibilité de s'inscrire.»

Il avait déjà lu la suite ce qui ne donna pas le temps aux employés d'éventuellement pouvoir répliquer.

«On annule la règle des trois choix… Les gens pourront rencontrer autant de personnes qu'ils voudront…»

La règle des trois choix avait été inventée pour que les receveurs et les demandeurs ne se choisissent pas comme des oranges. Le

nombre limité de rencontres obligeait les visiteurs à ne pas rejeter l'autre trop rapidement et à pousser davantage leur volonté pour certifier leurs engagements.

«Et je crois que j'aurais mes bénéfices.»

«Monsieur !»

«Oui ?»

«On ne peut pas se le permettre. On est encore en période d'essai, on risquerait de nous retirer les subventions.»

«Je prend toutes les responsabilités sur moi.»

«Monsieur !»

«Oui ?»

«Notre association n'a pas été fondée sur ses bases là. Ce n'est pas ce que nous voulions.»

«On ne peut pas avoir tout ce que l'on veut.»

«Oui, mais notre association va devenir un bordel !»

L'employé voulait dire « agence matrimoniale » mais, pour lui, c'était presque exactement la même chose.

«Et alors ?», répliqua le directeur.

Il se leva.

«La réunion est terminée. Je demande à ce que l'un d'entre vous rédige une nouvelle charte en y incluant les modifications que je viens d'évoquer. Pour le reste, on verra plus tard.»

4

Il pensait se soulager en se retrouvant seul. Cela lui était en tout cas nécessaire. Il lui fallait digérer ces paroles. Il les avait entendu si souvent mais ne pouvait accepter cette image erronée de sa personnalité. Il connaissait les raisons de ces traits de caractères qui n'en étaient pas vraiment, pas les véritables, et ne pouvait se le reprocher. Il était blessé dans ce qu'il lui faisait le plus mal. Il décida au final de conserver son mutisme et son manque d'expressivité et même d'effacer davantage encore son véritable